

AFRICANA

Charles-André Julien

L'AFRIQUE
DU NORD
EN MARCHÉ

NATIONALISMES MUSULMANS
ET
SOUVERAINETÉ FRANÇAISE

Volume 2



H176

AFRICANA

Charles-André Julien

LA CRISE ALGERIENNE
ET LA NAISSANCE DU MANIFESTE

L'AFRIQUE DU NORD EN MARCHÉ

NATIONALISMES MUSULMANS
ET
SOVERAINETÉ FRANÇAISE

Volume 2



Table des matières

Volume 1

Préface de la troisième édition	7
INTRODUCTION. – L'islam maghrébin et le panarabisme	15
L'islamisation du Maghreb, 15. – Le peuple berbère, 15. – Cultes et rites traditionnels, 16. – Rigorisme et esprit d'indépendance, 17. – Xénophobie et religion, 20. – L'Is- lam mystique, 21. – L'Orient et l'unité arabe, 24. – L'Is- lam réformiste, 25. – Epreuves et espoirs, 26. – L'esprit unitaire, 27. – Le concept linguistique, 28. – Le concept ethnique, 29. – Le concept historique, 30. – Chekib Arslan et le Maghreb, 31. – Le panmaghrébisme, 35. – Solidarité maghrébine, 38.	
CHAPITRE PREMIER. – Les données du problème	41
Le partage administratif, 41. – La condition algérienne, 42. – Les colons d'Algérie, 43. – Racisme social et politi- que, 44. – Les juifs et le décret Crémieux, 46. – Les indi- gènes écartés de la politique, 48. – Le parti socialiste, 51. – La loi du 4 février 1919, 52. – L'opposition aux réfor- mes, 55. – Enseignement et assimilation, 56. – L'état d'es- prit des évolués, 58. – Nationalisme et société émietlée, 60. – Néo-Français et Français d'origine, 63. – Français de France et Français d'Algérie, 64. – Une colonisation individualiste et autoritaire, 66. – Le régime du protecto- rat, 68. – Les résidents proconsuls, 69. – Les deux monar- chies, 71. – Le bey de Tunis, 72. – Le sultan du Maroc, 73. – Le droit et le fait en Tunisie, 75. – Lyautey défen- seur du contrôle, 78. – L'administration directe, 80. – La co-souveraineté, 81. – Les craintes de Lyautey, 84. – Po- pulation tunisienne et colonisation, 85. Population maro- caine et colonisation, 88. – Les Européens des protecto- rats, 91. – Le triomphe des dynasties bourgeoises, 94. – L'impuissance du régime protecteur, 95. – Les réformes impossibles, 96. – Les protectorats bloqués, 98.	

CAPITRE II. — La genèse du nationalisme Tunisien 101

La Tunisie, porte de l'Orient, 101. — Les Jeunes Tunisiens, 103. — Le parti évolutionniste, et l'affaire du Djellaz, 105. — «La Tunisie martyre», 106. — Le problème constitutionnel, 107. — Le Destour et son programme, 109. — Le voyage de Millerand et la crise beylicale, 111. — Un projet parlementaire de charte, 112. — Le Grand Conseil, 113. — Mouvements ouvriers et revendications politiques, 115. — Les «décrets scélérats» du 6 mai 1933, 119. — La scission des Destours à Ksar Hallal, 120. — La propagande du Néo-Destour, 122. — Vieux-Destour et mouvement réformiste, 124. — Le proconsulat autoritaire de Peyrouton, 125. — Un résident libéral : Armand Guillon, 126. — Un homme d'Etat : Pierre Viénot, 128. — Le discours de Tunis, 130. — Conflits sociaux et répression, 132. — L'échec de Taalbi, 133. — L'intransigeance du Néo-Destour, 134. — La crise de 1938, 136. — Un diplomate hors-série : Eirik Labonne, 138. — Les appétits italiens, 140. — Le voyage de Daladier, 141. — Défaite et perte de prestige de la France, 142. — Action et popularité du bey Moncef, 144. — Bourguiba rebelle à la pression de l'Axe, 147. — La destitution du bey Moncef, 149. — Se soumettre ou se démettre, 151.

CHAPITRE III. — La genèse du nationalisme en Algérie 153

Marabouts et confréries, 153. — L'exode de Tlemcen, 156. — La lucidité d'Abel Ferry, 159. — L'opposition biologique des colons aux réformes, 160. — Vieux-Turbans et jeunes intellectuels, 162. — La position de Ferhat Abbas, 163. — Les Oulémas, 166. — Les cheikhs Ben Badis, El-Okbi et Brahimi, 168. — Programme et action des Oulémas, 169. — La réaction administrative, 172. — Messali Hadj et l'Etoile nord-africaine, 175. — Dissolution de l'Etoile, 178. — Le Parti du peuple algérien, 179. — Arrestation de Messali et de ses partisans, 182. — Le «décret Régnier», du 5 avril 1935, 185. — Le projet Blum-Viollette, 188. — Les fédérations d'évolués, 190. — L'opposition de la Fédération, 193. — Le rassemblement franco-musulman algérien, 194. — Le congrès musulman de juin 1936, 195. — Position des socialistes, 197. — L'action communiste, 198. — Les partis d'extrême-droite, 202.

CHAPITRE IV. — La genèse du nationalisme au Maroc 207

Persistence d'un Etat marocain, 207. — La vie rurale, 209. — La vie urbaine, 210. — L'islamisation, 211. — Confréries et maraboutisme, 213. — La jeunesse intellectuelle, 215. — La révolte d'Abd el-Krim, 216. — Le «dahir berbère» du 16 mai 1930, 217. — La campagne contre le dahir, 218. — Les conséquences d'une opposition victorieuse, 221. — L'Action marocaine et le Plan de réformes, 225. — Les revendications immédiates, 227. — L'action d'Allal el-Fassi et de ses disciples, 230. — Front populaire. Espoirs et déceptions, 231. — Le franquisme, 232. — Hitlérisme et fascisme, 234. — Les influences étrangères, 236. — L'action des masses, 237. — L'hostilité à l'Action marocaine, 240. — Le Conseil de gouvernement, 241. — Les revendications socialistes, 242. — L'action communiste, 244. — Scission de l'Action marocaine, 245. — L'émeute de Meknès, 249. — L'exaltation du sacrifice, 251. — L'ampleur des sanctions, 254. — Le réformisme de Noguès, 256.

CHAPITRE V. — La crise tunisienne 259

Impopularité et impuissance du bey Lamine, 259. — Les avatars du secrétariat général, 261. — Les réformes de 1945, 264. — Bourguiba au Caire, 265. — Manifeste du Front tunisien et création de l'U.G.T.T., 267. — La charte de l'indépendance, 268. — Le résident Jean Mons et les réformes de 1947, 270. — Le ministère Kaak, 273. — La mort de Moncef bey, 275. — Le retour de Bourguiba, 277. — Absence de politique tunisienne, 278. — Communistes et socialistes pour l'indépendance, 280. — Les sept points de Bourguiba, 282. — L'intervention de Ch.-A. Julien, 285. — L'opinion des Français de Tunisie, 288. — Le résident Louis Périllier, 292. — Le ministère Chenik, 295. — L'hostilité aux réformes, 296. — Les réformes de 1951, 299. — Persistence du paternalisme autoritaire, 302. — Est-il bon, est-il méchant ?, 304. — L'offensive contre Bourguiba, 306. — Le discours du bey du 15 mai 1951, 308. — Les menaces de Périllier, 309. — Haro sur le Néo-Destour !, 311. — Les exigences de souveraineté interne de Chenik, 312. — L'opposition des prépondérants, 313. — L'avènement de Maurice Schumann, 315. — La note du 15 décembre 1951 sur

la co-souveraineté, 316. – Enthousiasme français et stupeur tunisienne, 318.

CHAPITRE VI. – L'épreuve de force en Tunisie 321

Un résident inadapté : Jean de Hauteclouque, 321. – L'appel à l'O.N.U., 322. – Répression et émeutes, 324. – Position des partis politiques, 326. – La politique d'Edgar Faure, 327. – Le ratissage du cap Bon, 328. – Pourrissement de l'affaire tunisienne, 335. – Le plan de François Mitterrand, 337. – Deux sociétés en état de guerre, 340. – L'ultimatum au bey et le coup de force de Hauteclouque, 342. – La capitulation du bey, 344. – Le ministère Baccouche, 346. – L'affaire Bouhafa, 349. – Un ministère de fonctionnaires, 350. – Le plan de réformes de Baccouche, 352. – Un projet mal accueilli, 354. – L'offensive de Colonna, 357. – L'échec de la manière forte, 359. – La mission d'Emmanuel Temple, 361. – L'imperméabilité de Hauteclouque, 363. – La question tunisienne devant l'Assemblée, 365. – Un gouvernement fluctuant, 367. – La bataille des ordres du jour, 370. – L'intransigeance des prépondérants, 375. – L'opposition du bey, 380. – Le Conseil des Quarante, 384. – La mission Binoche et le rapport des Douze, 385. – Lettre du bey au président de la République, 388. – Réponses de V. Auriol et de R. Schuman, 390. – L'assassinat de Ferhat Hached, 391. – Le bey contraint de signer les décrets, 393. – Un réformisme timide et dépassé, 394.

Volume 2

CHAPITRE VII. – La crise algérienne et la naissance du manifeste 405

L'abrogation du décret Crémieux, 405. – L'antisémitisme universitaire, 406. – L'antisémitisme du général Giraud, 409. – Les attermoissements du Comité de libération nationale, 412. – L'aspiration algérienne à l'indépendance, 413. – Parti communiste et Parti du peuple algérien, 414. – Le prestige de Ferhat Abbas, 416. – Ferhat Abbas et le gouvernement de Vichy, 417. – Algériens et Américains. Les premières revendications, 420. – Le Manifeste du 12 fé-

vrier 1943 «Charte algérienne», 423. – Les revendications du Manifeste, 425. – L'additif au Manifeste, 427. – La qualité et la portée du Manifeste, 430. – La sollicitation de l'histoire, 434. – Nécessité de recréer la critique historique, 438. – Le gouvernement autoritaire du général Catroux, 440. – Le général de Gaulle et l'ordonnance du 7 mars 1944, 443. – Les Amis du Manifeste et de la liberté, 446. – Le point culminant du mythe panarabe, 448.

CHAPITRE VIII. – Le statut de l'Algérie et l'affirmation de la souveraineté française 451

Un gouverneur libéral Yves Chataigneau, 451. – Le massacre des Européens à Sétif, 453. – Genèse et causes du mouvement insurrectionnel, 456. – L'heure du gendarme, 457. – L'œuvre de Chataigneau, 459. – Les élections de 1945, 461. – Le projet Bendjelloul et l'amnistie, 461. – L'Union démocratique du Manifeste algérien, 463. – La défaite des partisans de l'assimilation, 464. – Mutation des communistes et des socialistes, 465. – Le projet de République algérienne, 467. – Les élections de 1946, 469. – Les projets de statut, 471. – Les embarras du président Ramadier, 474. – La déclaration conservatrice du général de Gaulle, 475. – Les interventions parlementaires, 476. – Le statut organique du 20 septembre 1947, 479. – Un compromis mal accueilli, 481. – Un gouverneur unitaire : M.-E. Naegelen, 482. – Priorité de l'ordre, 485. – Des élections systématiquement préfabriquées, 486. – Une fraude électorale de virtuoses, 488. – La dénonciation du scandale, 489. – La fraude électorale institution d'Etat, 491. – Lourdes conséquences de la fraude à long terme, 492. – Le choix de Jacques Chevallier, 494. – Le gouverneur Léonard et la persistance de la fraude, 495. – L'arbitraire décourageant, 497. – L'impossibilité de réformes fondamentales, 498. – Le Front algérien, 500. – La rivalité des messalistes et des communistes, 501. – L'«action dirigée» de l'U.D.M.A., 504. – Le danger des pratiques coloniales, 505.

CHAPITRE IX. – La crise marocaine 507

L'entrevue d'Anfa, 507. – Vichystes et gaullistes contre

les revendications indigènes, 508. — Un résident conservateur : Gabriel Puaux, 509. — Les erreurs américaines, 511. — Naissance de l'Istiqlal, 512. — Le C.F.L.N. colonial et autoritaire, 515. — Liquidation du mouvement nationaliste, 517. — La protestation communiste, 519. — Un total échec politique de la Résidence, 519. — Les réformes de 1944, 520. — Le roi et l'Istiqlal, 523. — Le premier accord entre Français et Istiqlaliens, 526. — Un résident aux larges vues : Eirik Labonne, 527. — Le refus européen des réformes, 530. — L'administration contre les innovations, 532. — L'échec de l'expérience du paysanot, 532. — L'opposition des nationalistes, 536. — Le discours de Tanger, 537. — Le proconsulat du général Juin, 541. — Le Maghzen réformé, 543. — Le soutien communiste, 546. — Istiqlal et parti démocrate de l'indépendance, 548. — Abd el-Krim au Caire, 549. — La résistance au général Juin, 563. — Les nationalistes contre le protectorat, 554. — Le voyage du sultan à Paris, 556. — L'échec des pourparlers, 557. — Les coups de force du général Juin, 558. — Entrée en scène du Glaoui, 560. — Les sommations du général Juin, 562. — La marche organisée des tribus et la mise en condition du sultan, 564. — Une destitution manquée, 566. — La réaction de l'opinion marocaine, 568. — L'adhésion des Européens même socialistes, 570. — La carence gouvernementale, 572. — Un résident bagarreur et inefficace : le général Guillaume, 574. — Une stagnation périlleuse, 576. — Le mémorandum du sultan du 20 mars 1952, 578. — Une fin de non-recevoir, 580. — La tragédie de Casablanca, 582. — Les réserves parisiennes, 584. — Bidault pour le dialogue, 588. — L'O.N.U. et les Américains, 588.

CONCLUSION. — La politique des occasions perdues 591

La méconnaissance des praticiens coloniaux, 591. — Une politique conservatrice sans grandeur, 592. — Un racisme inavoué, 594. — La fiction de l'Union française, 595. — Le Haut-Comité méditerranéen, 597. — Incapacité de concevoir une politique musulmane, 599. — L'internationalisation des problèmes, 600. — Un juridisme dépassé et stérile, 602. — Impossibilité d'une politique coloniale, 603. — La réalisation de l'Union française, 604. — Statut et élec-

tions en Algérie, 605. — Reconnaître la fin des protectorats, 607. — Le droit des peuples à gérer leurs propres affaires, 608.

Bibliographie 611

1	1
2	2
3	3
4	4
5	5
6	6
7	7
8	8
9	9
10	10
11	11
12	12
13	13
14	14
15	15
16	16
17	17
18	18
19	19
20	20
21	21
22	22
23	23
24	24
25	25
26	26
27	27
28	28
29	29
30	30
31	31
32	32
33	33
34	34
35	35
36	36
37	37
38	38
39	39
40	40
41	41
42	42
43	43
44	44
45	45
46	46
47	47
48	48
49	49
50	50
51	51
52	52
53	53
54	54
55	55
56	56
57	57
58	58
59	59
60	60
61	61
62	62
63	63
64	64
65	65
66	66
67	67
68	68
69	69
70	70
71	71
72	72
73	73
74	74
75	75
76	76
77	77
78	78
79	79
80	80
81	81
82	82
83	83
84	84
85	85
86	86
87	87
88	88
89	89
90	90
91	91
92	92
93	93
94	94
95	95
96	96
97	97
98	98
99	99
100	100

Charles-André Julien
**L'AFRIQUE DU NORD
EN MARCHÉ**

Volume 2

«De toute mon œuvre, c'est le livre que je préfère, celui que j'ai écrit avec le plus de passion et dont le ton s'en ressent. Sans doute, la volonté s'y perçoit-elle de réagir contre une forme de l'histoire contemporaine du Maghreb, dont la prudence orthodoxe, ou, pis encore, le libéralisme de façade, pêchaient contre la vérité, surtout par leurs silences. Le roi n'en est pas moins nu parce que son entourage s'obstine à voir des vêtements qu'il ne porte point. Aujourd'hui, si l'expérience forgée au cours de soixante ans de contestation coloniale et les leçons à tirer des conditions de l'accès des Maghrébins à l'indépendance, m'imposent la révision de certaines valeurs, je n'en demeure pas moins fidèle aux options qui inspirèrent *l'Afrique du Nord en marche*.»

Charles-André JULIEN

Né le 2 septembre 1891 à Caen (France), Charles-André JULIEN est venu en Algérie à l'âge de quinze ans. Trente ans d'enseignement secondaire et seize ans d'enseignement supérieur à l'École de la France d'Outre-Mer, à l'Institut d'études politiques, à l'École nationale d'administration et à la Sorbonne (chaire d'Histoire de la colonisation). Fondateur et doyen de la faculté des lettres de Rabat (1957-1961).



ISBN : 9973-19-510-8

N° d'éditeur : 01 0681

Cat. 12

Catégorie
12